

principes sévères d'un étroit rigorisme. Tout au contraire, certains fidèles ne craignent point de mêler parfois le profane au sacré et savent, au besoin, concilier les exigences du culte avec les pratiques plus accommodantes de ce monde. Tels ces groupes d'hommes restés dehors, s'entretenant sous la feuillée. Dès que la sonnette de l'enfant de chœur les avertit du moment de l'Elévation, ils courent s'agenouiller respectueusement sous le porche, pour reprendre ensuite leur conversation interrompue.

Je me souviens, à ce propos, d'avoir été témoin dans une de ces églises d'un singulier spectacle. Les derniers bancs, au bas de la nef, étant établis en un sens opposé à tous les autres, ceux qui les occupaient se trouvaient, du fait de cette étonnante disposition, de tourner le dos à l'autel et de regarder l'extérieur par la porte entr'ouverte. Aussi l'attention de ces braves gens se portait-elle d'elle-même aux allées et venues des passants sur la place bien plutôt qu'à la célébration de l'office auquel ils étaient censés assister. On se retournait, il est vrai, du côté du prêtre aux instants solennels annoncés par la clochette du servant, mais pour reprendre bien vite la position première plus propice aux agréments d'une distraction variée.

N'incriminons pas davantage leur tenue plus que négligée dans le lieu saint. Le paysan se permet, à cet égard, des licences que nous autres, gens de la ville, estimerions à bon droit malséantes. Accroupi plutôt qu'assis, en une posture invraisemblable, il dort ou il jase avec son voisin ; parfois il va jusqu'à souligner d'un murmure désapprobateur les vérités un peu crues dont le curé croit devoir émailler son prône. Volontiers se plaint-il de la longueur des sermons et de la fréquence des quêtes.

Supprimée à une époque très reculée, la paroisse du Pin